

Regard sur le béton

QUAND LE BÉTON SE COULE DANS LE PATRIMOINE

Afin de renforcer l'attractivité de l'Abbaye de Villers-la-Ville, haut lieu du tourisme en Wallonie, le Gouvernement wallon a confié à l'Agence wallonne du Patrimoine la conception et la mise en œuvre d'un schéma de développement à long terme.

Photo © François Lichtle



Il s'agissait en l'occurrence de remodeler totalement le Centre du Visiteur de l'Abbaye et d'élaborer un parcours didactique cohérent, le tout en faisant cohabiter harmonieusement respect du patrimoine, architecture contemporaine et valorisation touristique.

C'est le projet proposé par Binaro Architectes, un jeune bureau d'architecture liégeois, qui a été choisi. Un projet dans lequel le béton, sous de multiples formes, occupe une place importante.

DU HAUT DE CES VESTIGES, PLUS DE 6 SIÈCLES D'HISTOIRE - ET À PEU PRÈS AUTANT DE COURANTS ARCHITECTURAUX - NOUS CONTEMPLONS

L'Abbaye de Villers-la-Ville, qui est classée au patrimoine exceptionnel de Wallonie depuis 1992, constitue l'un des témoignages les plus prestigieux de la vie des moines cisterciens mais illustre également tous les styles architecturaux qui se sont succédés dans nos contrées au cours des siècles.

En 1146, le chevalier Gauthier de Marbais et sa mère Judith invitent des moines cisterciens de l'abbaye de Clairvaux (France) à fonder une nouvelle abbaye à Villers, sur leurs terres. Un petit groupe de 17 moines répond à l'appel et s'attelle à la construction d'une petite abbaye de style roman.

1197, les moines, dont la communauté s'est largement étoffée, décident d'agrandir l'édifice mais dans le style gothique cette fois. Du début du 16^e siècle et jusqu'à la fin du 17^e siècle, les moines doivent quitter les lieux à neuf reprises en raison de diverses invasions. Pour réaménager les bâtiments dégradés pendant leur absence, ils utilisent de la brique, ce qui ajoute au caractère hétéroclite de l'ensemble. Au 18^e siècle, enfin tranquilles, les moines poursuivent leur grand œuvre en restaurant les bâtiments médiévaux... dans un style néo-classique pour changer. C'est d'ailleurs dans ce même style qu'ils construisent également le palais abbatial.

Survient la Révolution française (1789-1799) et en 1794, l'Abbaye est saccagée et les moines abandonnent leur site séculaire, lequel est vendu à un marchand de matériaux qui le démonte pièce par pièce. En 1893, près d'un siècle plus tard, alors que la nature a repris ses droits et que l'Abbaye tombe en ruines, l'état belge, propriétaire des lieux depuis l'année précédente, entame un grand chantier de restauration et de consolidation qui se poursuivra jusqu'en 1914. La restauration de l'abbaye restera à l'arrêt pendant les deux conflits mondiaux et il faudra attendre 1984 pour que les travaux reprennent.

Vue générale de l'abbaye, dans Alphonse Wauters, *L'ancienne abbaye de Villers. Histoire de l'Abbaye et description de ses ruines*, Bruxelles, 1856



Photo Alphonse Wauters © Abbaye de Villers-la-Ville



Les visiteurs sont dirigés vers le centre d'accueil aménagé à l'intérieur de l'ancien moulin.

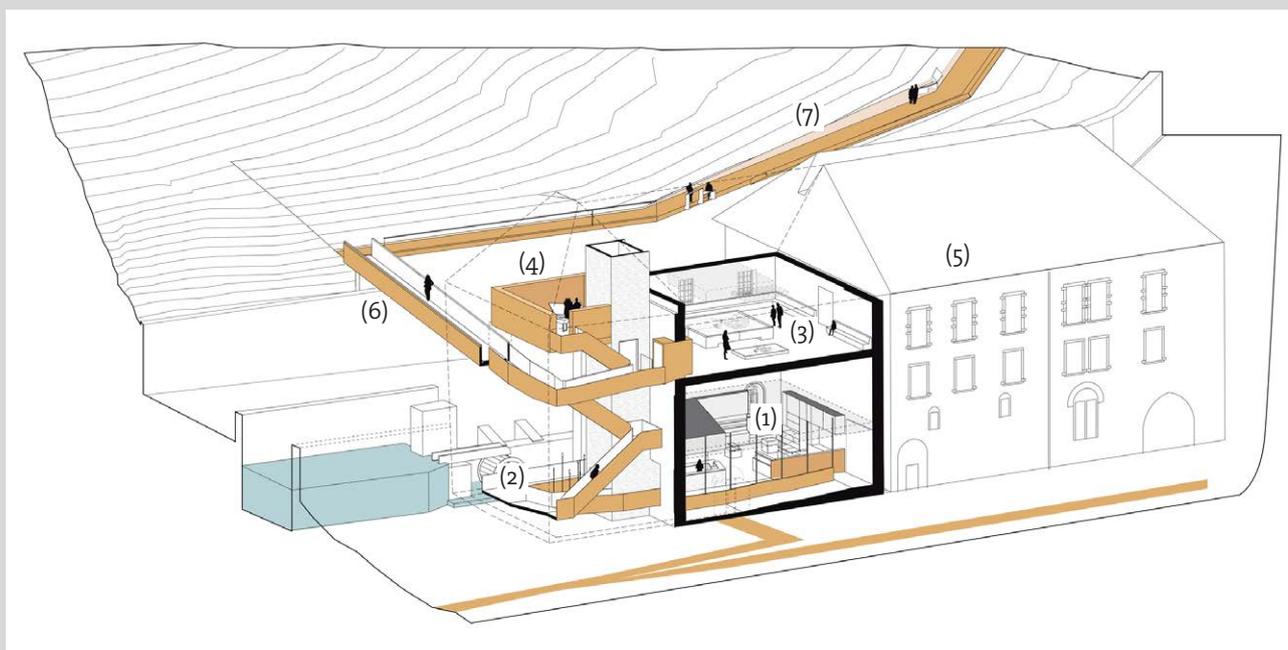


Photos © François Lichtle

TOUT UN PROGRAMME

Le nouvel accueil comprend, au rez-de chaussée, la billetterie, la boutique et les vestiaires (1), de là, les visiteurs sont invités à monter à l'étage soit par l'escalier, soit par l'ascenseur (2) où ils ont accès à la chambre des maquettes (3) et à un espace multimédias (4) qui leur permet de prendre connaissance de l'histoire du site. Cet ensemble

est contigu au bâtiment qui abrite les bureaux de l'asbl qui gère le site, au restaurant et à la brasserie (5). Une fois « mis en condition », le public peut traverser la passerelle en acier Corten (6) pour entamer le nouveau parcours didactique qui le mènera jusqu'au sommet de la colline (7) d'où il pourra embrasser l'ensemble du site.



© Binario Architectes

En 2009, un nouveau chantier est envisagé. Il s'agit cette fois de réhabiliter l'ancien moulin pour en faire un Centre du Visiteur, point de départ d'un parcours scénographique qui permet d'appréhender toute la richesse patrimoniale et historique du site. Auparavant, le public était projeté immédiatement au cœur des ruines, à partir d'une petite billetterie située au bord d'une route nationale fréquentée qui divisait le site et lui ôtait toute cohérence et unité. Par ailleurs, les visiteurs entamaient la visite « au petit bonheur la chance ». Le programme avait dès lors pour objectif de créer une véritable séquence d'entrée dans le site de l'Abbaye en proposant d'abord aux visiteurs une « mise en condition ». Il s'agissait en l'occurrence de diriger le public vers le nouveau Centre d'accueil aménagé dans l'ancien moulin où des espaces scénographiés proposent une introduction à l'histoire de l'Abbaye. De là, des connexions devaient être établies avec les espaces extérieurs sous la forme d'un parcours didactique qui avait aussi pour objet de montrer que le site s'étendait bien au-delà des ruines. « Le projet imaginé a permis d'aboutir à une réponse architecturale adaptée au programme et au lieu, en symbiose avec le contenu scénographique. La palette des nouveaux

matériaux (acier Corten, béton lavé, béton voliges, béton pisé, bois massif) a été établie de manière à renforcer la continuité des interventions architecturales, paysagères et scénographiques. Dès le départ, nous récusions l'idée de faire du « faux vieux », l'objectif étant, au contraire, de montrer que l'architecture contemporaine peut parfaitement prendre place, en toute harmonie, au milieu de l'ancien. C'est pourquoi, toutes les interventions contemporaines sont fortement marquées », explique Andrea Tenuta, de Binario Architectes.

S'agissant de l'un des plus grands ensembles archéologiques de Belgique (50.000 m² de murs hors sol et 5.000 m² de voûtes romanes et gothiques) mais aussi d'un site « sacré », il a fallu convaincre de la pertinence du projet. D'autant que de nombreux intervenants étaient concernés : les concepteurs (architectes, paysagistes, scénographes), les différents experts en charge du patrimoine, le Gouvernement wallon, le gestionnaire du site, ... C'est ainsi que sept années se sont écoulées entre l'appel d'offres (2009) et l'inauguration du Centre du Visiteur (2016).

CAGE D'ASCENSEUR VERSION MINÉRALE

Dès l'entrée, le béton est omniprésent : béton voliges pour le socle d'accueil et béton lisse au sol. Une grande porte en aluminium marque le début de la visite. Les visiteurs peuvent emprunter le grand escalier qui mêle acier Corten, bois et aluminium ou prendre l'ascenseur, qui, de manière étonnante, est enserré dans une cage en béton voliges. « Comme le cahier des charges prévoyait explicitement la construction d'un ascenseur pour permettre l'accès aux personnes à mobilité réduite, nous avons néanmoins voulu éviter une cage d'ascenseur qui fasse penser à celles qu'on trouve dans les immeubles de bureaux ou les hôpitaux. Nous désirions quelque chose d'esthétique qui se marie harmonieusement, tant du point de vue de la texture que des teintes, avec l'antique mur de brique du moulin et la structure en acier Corten de l'escalier. Et comme il fallait quelque chose de solide, nous avons opté pour du béton. » Ce qui n'a d'ailleurs pas été sans mal... « Nous avons éprouvé quelques difficultés avec les voiles de béton. Comme il s'agissait de hauteurs importantes mais d'épaisseurs relativement faibles, dès qu'on décoffrait, le béton se laissait aller... Nous avons dû procéder à de nombreux essais avec l'entreprise avant de trouver la formule qui convenait ».

Dès l'entrée, le béton est omniprésent : béton voliges pour le socle d'accueil et béton lisse au sol

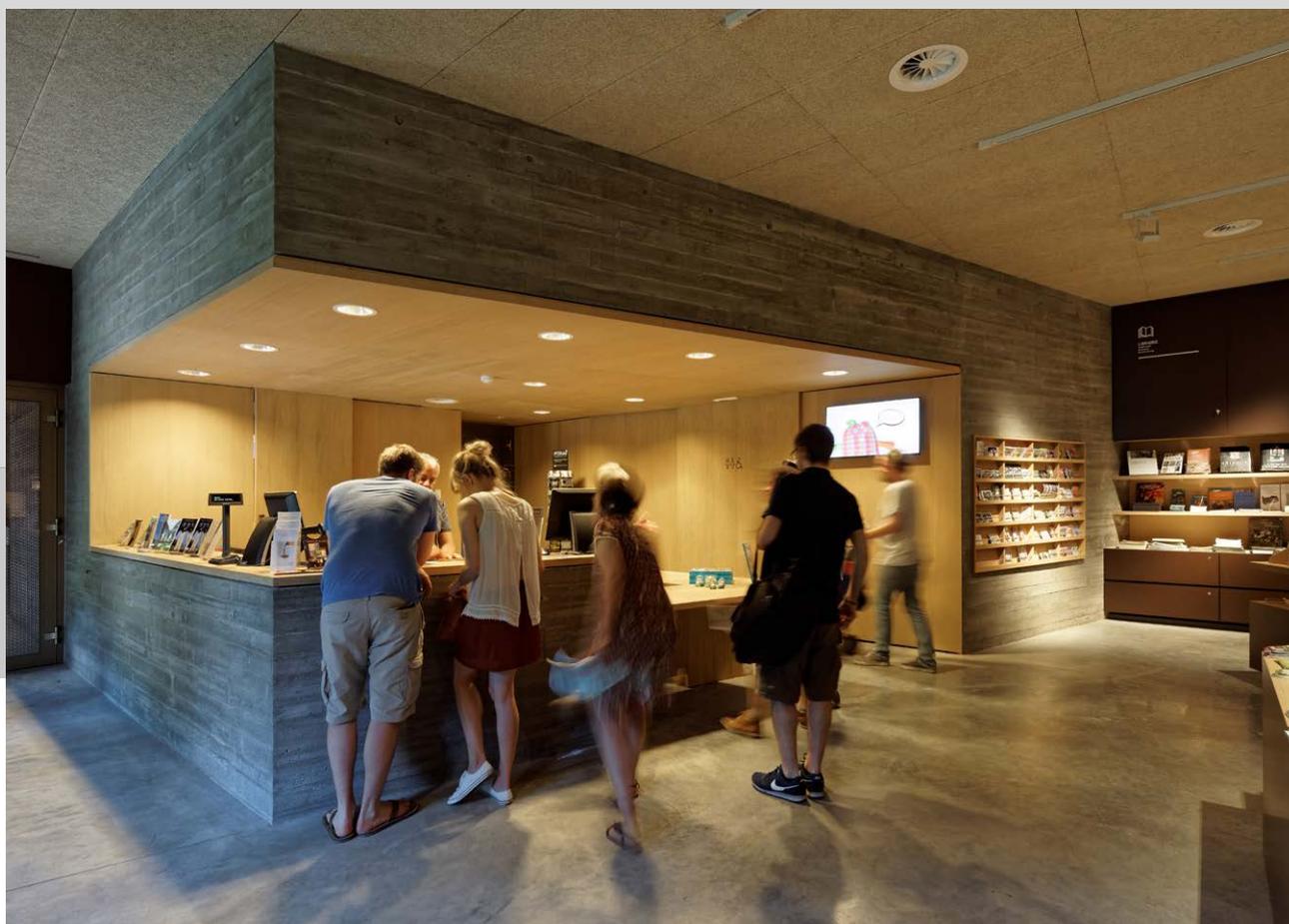


Photo © François Lichtle

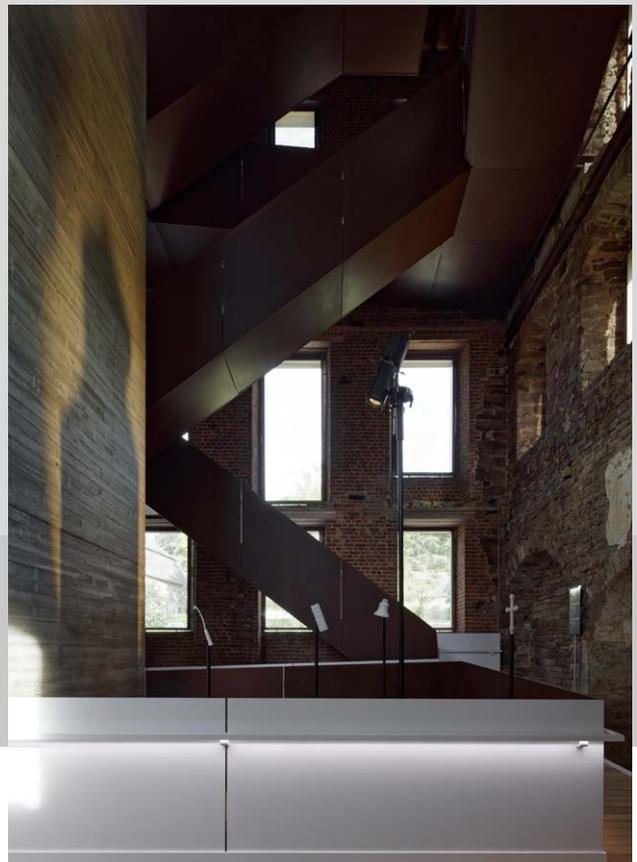
Photo © François Lichtle



Le grand escalier qui mêle acier Corten, bois et contreplaqué



L'étonnante cage d'ascenseur en béton voliges s'harmonise chromatiquement avec la brique, le bois et l'acier Corten.



Florilège de matériaux : acier Corten, bois, contreplaqué, brique, béton...

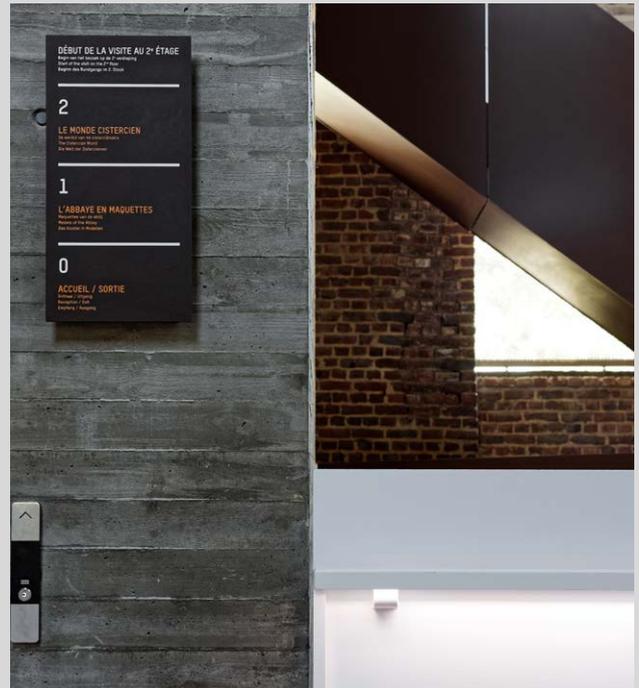


La réalisation de la cage d'ascenseur en béton voliges n'a pas été sans mal. Il a fallu procéder à de nombreux essais avec l'entreprise avant de trouver la formule qui convenait.

© Binario Architectes



Comme il s'agissait de hauteurs importantes mais d'épaisseurs relativement faibles, dès qu'on décoffrait, le béton se laissait aller...



Photos © François Lichtle

650 ANS D'HISTOIRE SUR 250 MÈTRES D'UN PARCOURS EN BÉTON LAVÉ

Une fois la visite de l'espace multimédia et celle de la salle des maquettes effectuées, les visiteurs sont invités à quitter le moulin via la passerelle de 27 mètres de long en acier Corten pour rejoindre le parcours didactique en béton lavé, le long duquel une ligne du temps, en acier Corten, elle aussi, évoque l'histoire de l'Abbaye, de sa fondation en 1146 à l'expulsion des moines en 1796. « Là où serpente aujourd'hui ce sentier de visite, il s'agissait d'une colline mal entretenue qui occultait totalement la vue. Nous l'avons arasée, ce qui permet aujourd'hui d'avoir une vue en surplomb, totalement dégagée, sur l'ensemble du domaine cistercien ».

La colline sur laquelle a été tracé le sentier didactique a été arasée, ce qui permet d'avoir une vue totalement dégagée sur l'ensemble du domaine.



Photo © François Lichtle

Parcours didactique en béton lavé, le long duquel une ligne du temps évoque l'histoire de l'Abbaye



Photo © François Lichtle

100 FOIS SUR LE MÉTIER, TU REMETTRAS TON OUVRAGE EN BÉTON PISÉ

Au terme de la promenade, le visiteur accède à l'ancien Jardin de la Pharmacie des moines où ceux-ci cultivaient une infinité de plantes médicinales. Il a depuis été reconverti en jardin ornamental. Le sol y est, une fois encore, carrossé de béton lavé, un revêtement qui présente à la fois l'avantage d'être suffisamment solide et pérenne pour supporter les déambulations de la cinquantaine de milliers de visiteurs annuels, et esthétiquement cohérent pour se fondre parmi les autres éléments minéraux. Mais ce qui frappe surtout c'est le garde-corps en béton pisé, lequel, outre son rôle fonctionnel, prend des allures de sculpture monumentale. *« C'est à ma connaissance, l'une des premières applications en béton pisé en Belgique, en partie parce que l'exécution d'un tel ouvrage est assez complexe : on utilise un ferrailage en inox et on décoffre tout de suite, mais il faut éviter les coulées et faire en sorte que les strates soient suffisamment espacées, soit, dans ce cas, d'environ 70 cm. Nous avons procédé à énormément de tests sur les granulats, notamment pour obtenir les teintes et les dimensions désirées. En effet, selon le type de granulats, après avoir décoffré et nettoyé à l'eau, on obtient presque à chaque fois un résultat différent... »*, se désespère encore Andrea Tenuta, qui avait une idée bien précise de ce qu'il voulait obtenir comme résultat chromatique. Et il y tenait. *« Ça peut sembler beaucoup d'efforts pour rien mais nous avons pu voir des exemples de réalisations en béton pisé en Italie et en Allemagne et nous avons été séduit par l'impression générale : c'était bien du béton mais ça n'en avait pas l'aspect habituel ; il y avait quelque chose de l'ordre d'une vibration qui s'en dégageait. »*

Le béton lavé au sol présente à la fois l'avantage d'être suffisamment solide et pérenne, et esthétiquement cohérent pour se fondre parmi les autres éléments minéraux, parmi lesquels les murs de briques et le garde-corps en béton pisé.



Photo © François Lichtle

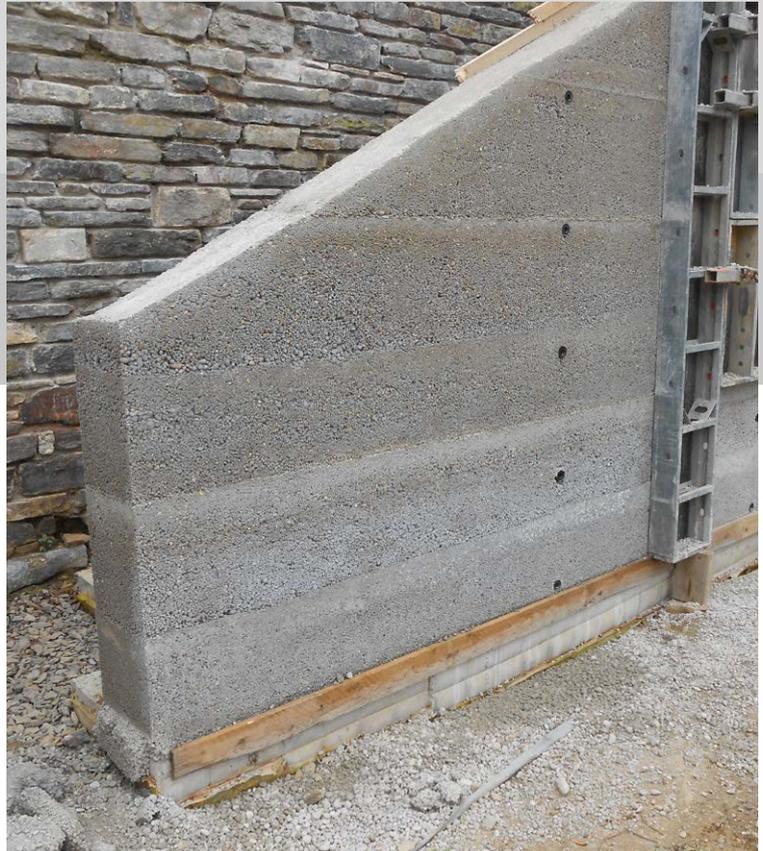


Le garde-corps en béton pisé, outre son rôle fonctionnel, prend des allures de sculpture monumentale.

Selon le type de granulats, après avoir décoffré et nettoyé à l'eau, on obtient presque à chaque fois un résultat différent. Il a fallu procéder à de nombreux tests pour obtenir le résultat désiré.



Garde-corps en béton pisé. L'exécution d'un ouvrage en béton pisé est assez complexe : on utilise un ferrillage en inox et on décoffre tout de suite, mais il faut éviter les coulées et faire en sorte que les strates soient suffisamment espacées



FORCE RESTE AUX PRINCIPES

Une fois passé l'ancien Jardin de la Pharmacie, une autre passerelle en acier Corten dirige le visiteur vers le cœur de l'Abbaye. Pour y accéder, on peut emprunter l'escalier ou un ascenseur (accès PMR oblige). « Ça a été notre dernière intervention. Au-delà, commence véritablement le domaine du sacré mais aussi du patrimoine classé et il n'était pas question d'y envisager des ajouts contemporains », soupire Andrea Tenuta. La dernière intervention du concepteur a toutefois marqué les esprits puisqu'il s'agit d'une autre cage d'ascenseur en béton... mais en béton pisé cette fois. Visiblement tenace, Andrea Tenuta, fort d'une première expérience réussie avec le garde-corps de l'escalier, a donc décidé de réitérer l'expérience en grand... « Nous avons eu la chance que le maître d'ouvrage soit sensible à notre argumentaire d'ordre esthétique et nous permette de réaliser un prototype. » Et rebelote ! « A chaque phasage du prototype en béton pisé, nous obtenions une teinte différente qui ne correspondait pas toujours à ce que nous attendions. Et nous désirions des garanties quant au résultat final. De nombreux spécialistes se sont ainsi succédés au chevet de l'ouvrage et, tous, affirmaient qu'on ne pouvait pas garantir la teinte. Nous avons tenu bon et, finalement, l'entreprise en charge de la mise en œuvre a accepté de démonter l'ouvrage dont les 2/3 étaient déjà érigés pour tout recommencer. Résultat : si on voit bien l'endroit où chaque strate commence, il n'y a aucune différence de teinte entre chacune d'elle. Comme quoi... ».

Cette dernière intervention a toutefois suscité quelques critiques dans la mesure où on peut effectivement y voir une importante rupture chromatique avec l'existant. « Je peux le comprendre mais, dès le départ, notre parti pris a été d'utiliser un langage formel différent selon les applications : du béton décliné de diverses manières pour les éléments lourds et les chemins carrossables, de l'acier Corten et du bois pour les éléments plus légers. Au final : un minimum de matériaux pour un maximum d'expression. Ici, il s'agissait d'une cage d'ascenseur et il n'entraînait pas dans la philosophie générale de revêtir les éléments en béton d'acier Corten. La rupture chromatique est assez franche, c'est indéniable, mais il s'agit d'une cage d'ascenseur pas d'un élément du patrimoine. Et avec le temps, le béton va verdir et la nature minérale reprendra ses droits ».

Andrea Tenuta ne doit pas regretter d'être resté fidèle à ses principes puisque le projet du Centre du Visiteur à l'abbaye de Villers-la Ville a valu à Binario architectes de se voir décerner le Grand Prix d'architecture de Wallonie dans la catégorie « Patrimoine » en octobre 2017 ainsi que le Prix de l'Urbanisme et de l'Architecture du Brabant wallon en décembre de la même année.

Si on voit bien l'endroit où chaque strate commence, il n'y a aucune différence de teinte entre chacune d'elle.



Photo © François Lichtle

La cage d'ascenseur en béton pisé a suscité quelques critiques dans la mesure où on peut effectivement y voir une importante rupture chromatique avec l'existant. Mais avec le temps, le béton va verdir et la nature minérale reprendra ses droits.»



Photo © François Lichtle



Texte : Adie Frydman

Les intervenants :

Maître de l'ouvrage : Agence wallonne du Patrimoine

Architectes : Binario architectes en association momentanée

avec l'atelier d'architecture Alain Richard

Scénographie : L'Escaut

Mise en œuvre : BAM Galère

Stabilité : JZH & Partners

Paysagiste : Du paysage

Designer lumière : Henriette Michaux

Budget : 7,1 millions € dont 4,6 millions € ont fait l'objet d'un cofinancement européen, le solde étant pris en charge par la Wallonie.